

De Jean-Jacques Annaud, (1986), avec : Sean Connery (Guillaume de Baskerville), Christian Slater (Adso de Melk), F. M. Abraham (Bernardo Gui), Michael Lonsdale (l'Abbé), Ron Perlman (Salvatore)

Lors de la scène du réfectoire. On retrouve des trios dans tout le film autour de rapports de force différents. La gravité est de mise, le visage ne doit pas être déformé par un sourire ou un rire



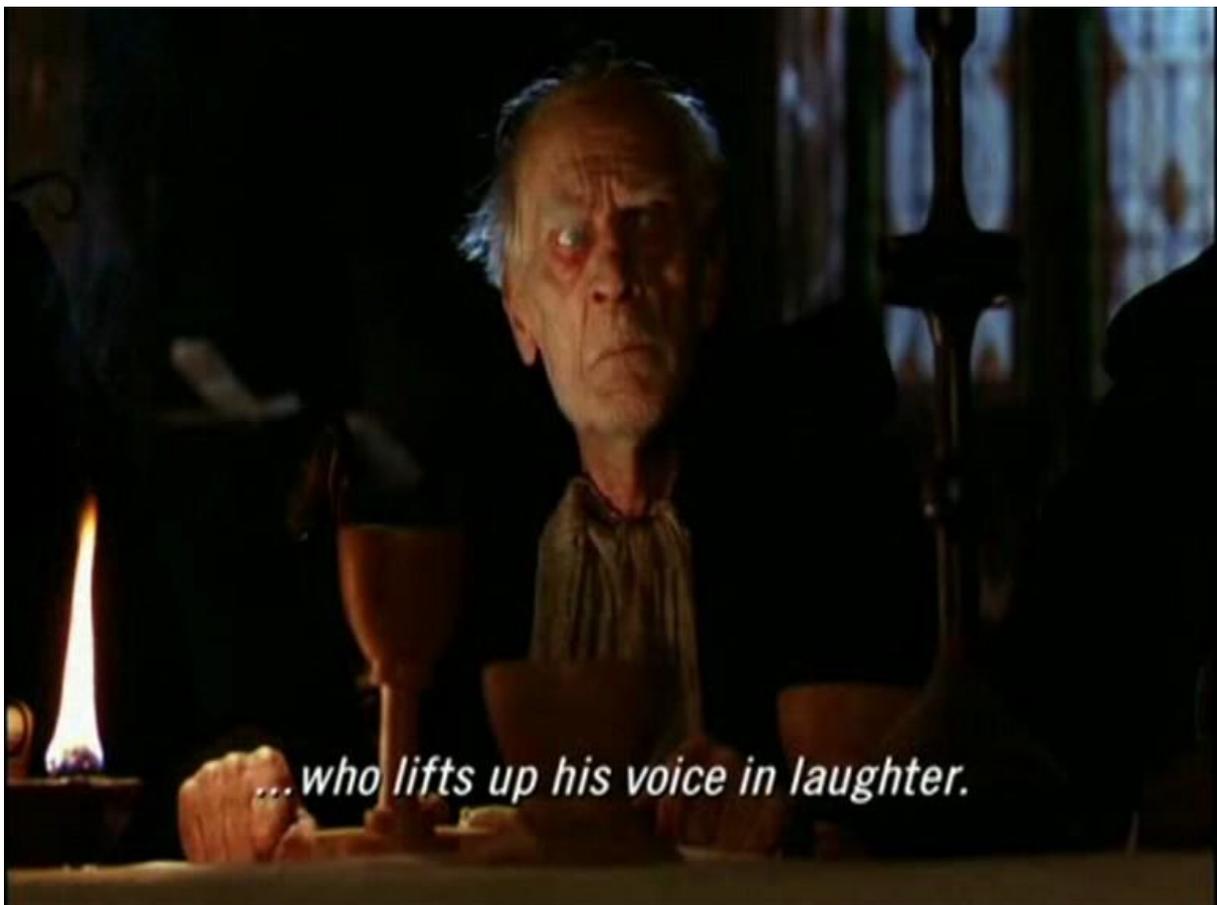
L'ange et le diable, qui est qui ?



Le monastère est présenté comme une forteresse défendue par une herse et des tours inaccessibles qui surplombent des précipices . Les effets de contraste se multiplient dans le film et on trouve en miroir le regard inquisiteur de l'aveugle Jorge qui sait que le rire est diabolique



celui qui se laisse aller à rire est un fou. Le bruit scande le film en crescendo et s'oppose au rire, le plus souvent réprimé. La flamme est vacillante et laisse dans l'obscurité le décor.



Le rire nocturne qui brave les interdits

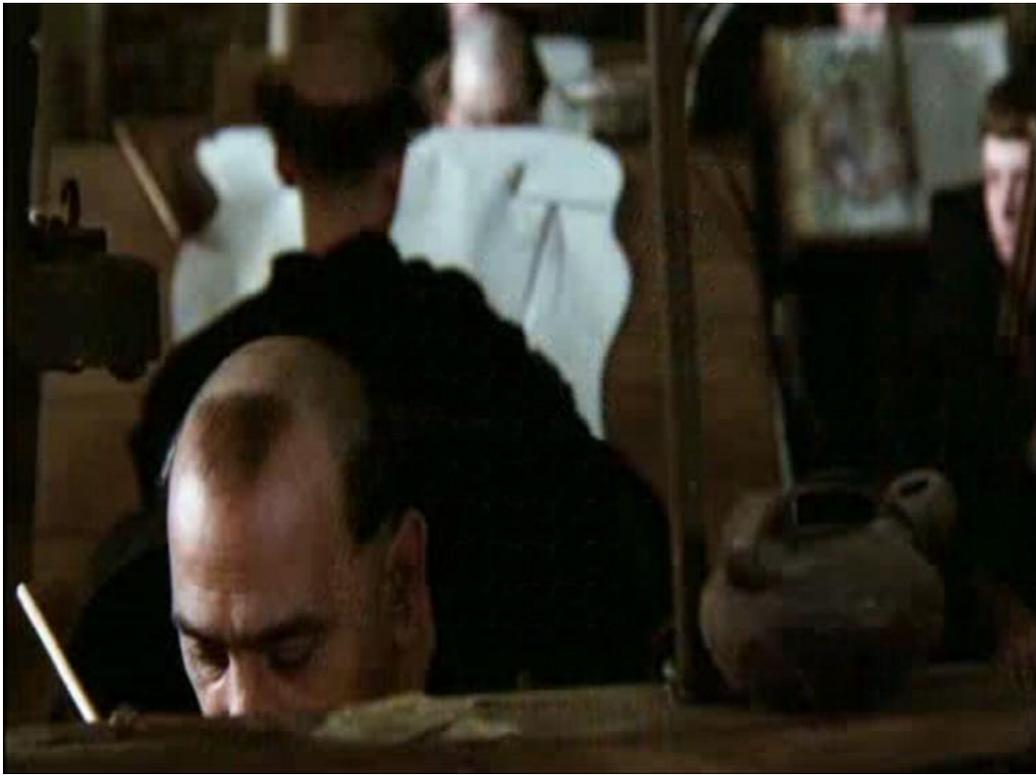


La bibliothèque lieu de toutes les rumeurs, de toutes les craintes ; les effets de lumière.



Guillaume qui apaise les terreurs nocturnes de son jeune moine. Dans son sommeil agité revient le Diable.

Jeu de regard au scriptorium



Les lunettes pour mieux voir -et comprendre- objet de railleries



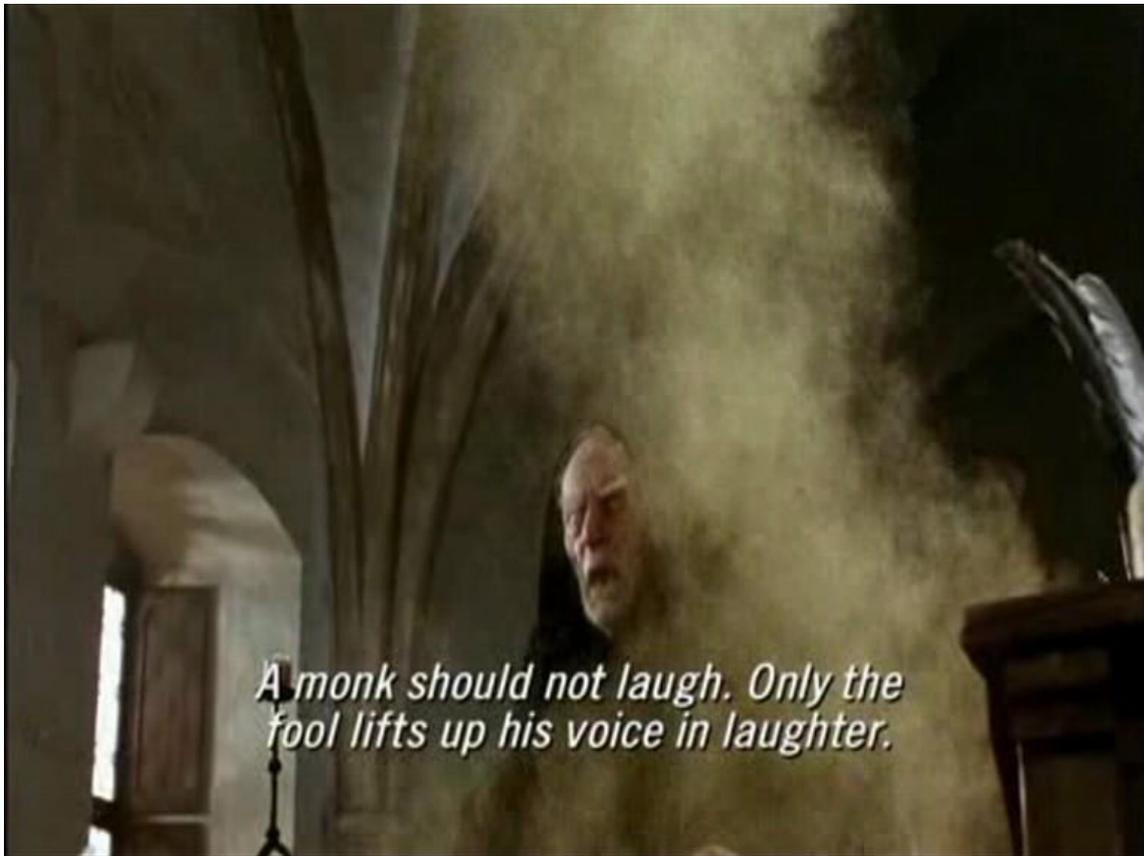
La symbolique de l'objet est nette : les lunettes sont la métonymie de la clairvoyance et de la lucidité par opposition à l'aveuglement (cécité du moine meurtrier) et au parchemin avec son énigme à découvrir entre le visible et l'invisible.



Le Phénix renaît de ses cendres, anonyme du XVIII^e siècle (Bibliothèque nationale de France, Paris)

La trinité revisitée ; ceux qui rient trop facilement (la bohémienne, le simple d'esprit) seront brûlés.
Le Christ ne riait pas affirme Jorge.





« un moine ne doit pas rire, seul le fou se laisse aller à rire »

La folie destructrice contre la puissance du rire





Que sauver ?



Les pilliers à l'œuvre



L'âne transporte le livre sur le rive